

CHEZ LE DIRECTEUR  
Edition Quotidienne.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$5.00

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$5.00



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.  
1er Septembre 1872 NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 AOUT 1911 84ème Année

## Le dernier 15 août du Second Empire

Paris, 14 août :  
Le dernier 15 août du second Empire fut particulièrement triste, aux abords de Metz. La veille, le 14 août 1870, le canon avait tonné pendant une grande partie de la soirée. C'était la bataille de Borny, soutenue par le 3e corps, de l'armée Bazaine, et par le 4e corps, vaillamment amené au canon par son valeureux chef, le général de Ladmirault. A la nuit, le commandant en chef Bazaine s'était faufilé à travers les rues de Metz, totalement encombrées, et avait eu de la peine à se rendre au quartier impérial, où il avait rendu compte de la belle résistance de ses troupes et de ses chaudes félicitations du souverain et de sa maison militaire.

Dans la matinée et la journée du 15 août, l'armée continua à s'écouler à travers Metz et sur la route de Gravelotte. Aucun canon français ne tira pour fêter la Saint-Napoléon. Seule une section prussienne se fit entendre et vint tirer insolemment quelques coups sur nos colonnes, pendant qu'elles entamaient la marche sur Verdun, conformément à la dernière indication donnée par l'Empereur en remettant le commandement en chef de l'armée au maréchal Bazaine.

Cette dernière conception de l'Empereur était parfaitement juste et bien appropriée aux circonstances. Exécutée rapidement, énergiquement, elle aurait pu changer la face de la guerre. En réunissant à l'armée de Mac-Mahon, derrière la Meuse, l'armée de Metz, avec ses cadres solides, nombreux, l'Empereur voulait donner au pays la possibilité de détruire, d'entraîner, d'encadrer énergiquement 600,000 hommes, pour tenir la campagne pendant le blocus de Paris. Et alors, quoi qu'on pensât ainsi aux Allemands de s'enfermer dans le pays, c'eût été peut-être le salut pour la patrie. L'invasion repoussée, l'Alsace délivrée!

L'idée était excellente. L'Empereur aurait dû tenir à la mettre lui-même à exécution, par cela même qu'elle demandait de la décision, de l'activité. Résistant énergiquement à ses ministres, à ses conseillers, à l'opinion publique, il aurait dû conserver le commandement suprême des armées jusqu'à ce qu'il ait pu rendre à la France le service signalé de réunir Mac-Mahon à Bazaine, et alors remettre le commandement au plus digne ou au plus ancien. Quoi qu'il en soit, le 15 août, le quartier impérial vint rejoindre l'armée à Gravelotte et s'installa à l'auberge placée à la bifurcation des deux routes de Mars-la-Tour et de Doucuort.

Dans l'après-midi, l'Empereur parut devant l'auberge et assista au passage des troupes, qui s'écoulaient en cohue, dans un enchevêtrement extrême, causé non seulement par la bataille de la veille, mais par les ordres défectueux et incomplets du maréchal Bazaine. En voyant passer ces lambeaux de troupes, ces chevaux, ces voitures, ces hommes de tous les corps emmêlés, le souverain, qui avait été l'arbitre de l'Europe, qui avait présidé à tant de fêtes militaires entraînant, impressionnantes, a dû faire d'amères réflexions sur son dernier défilé du 15 août.

La garde impériale ne parut pas, ce jour-là, devant l'Empereur. Elle s'établit au bivouac dans le plus grand ordre, en arrière de Gravelotte. Le lendemain, ses grenadiers, ses artilleurs intervinrent énergiquement dans la bataille, en avant de Rezonville. Ses superbes cuirassiers firent une charge héroïque pour dégager le 2e corps. Ses dragons, ses lanciers se mêlèrent vaillamment à l'ennemi, dans le grand combat de cavalerie de notre extrême droite.

de ces valeureux soldats s'avancant la tête haute, alignés comme pour une manœuvre, calmes, superbes, dans cette plaine de la Moselle balayée en tous sens par le feu d'artillerie le plus épouvantable de toute la guerre. O les braves gens! ô la magnifique troupe, dont on n'a pas su assez utiliser le dévouement et l'héroïsme!

Oui, la garde impériale du second Empire était digne de celle qui l'avait précédée et qui a joué un si grand rôle dans l'épopée napoléonienne! En songeant aux qualités militaires exceptionnelles de cette admirable troupe, il est impossible de ne pas rendre hommage au chef qui a tant contribué à lui donner cette valeur; à son fondateur, au maréchal Regnaud de Saint-Jean d'Angély, qui a commandé la garde pendant la presque totalité du second Empire.

Le maréchal Regnaud de Saint-Jean d'Angély a été l'un des hommes les plus considérables, les plus estimés du second Empire. Sa vie a été toute d'héroïsme, de dévoûment, de correction.

Il était le fils du comte Regnaud de Saint-Jean d'Angély, un des grands dignitaires du Consulat et de l'Empire, et naquit à Paris, en 1794. A dix-huit ans, en 1812, il était à l'école militaire de Saint-Germain, et bientôt après, pendant la campagne de Russie, à Smolensk, comme sous-lieutenant de hussards.

L'année suivante, il prit part vaillamment aux batailles de la campagne de 1813. Le second jour de Leipzig, son régiment, le 8e hussards, fut presque entièrement détruit. L'Empereur lui remit la croix de la Légion d'honneur, et le fit entrer dans son état-major. C'est à ce titre qu'il intervint dans les glorieuses journées de 1814 qui s'appellent Champaubert, Montmirail, Arcis-sur-Aube... à Reims, le jeune officier donna des preuves de valeur et de résolution qui lui firent accorder le grade de capitaine. Pendant les Cent-Jours, il était derrière l'Empereur, comme officier d'ordonnance, à Ligny et à Waterloo.

A la Restauration, son père fut exilé. Il le suivit en Amérique. Après la mort de son père, rentré en France, le jeune officier se morfondait dans l'inaction. On se battait en Grèce; les Hellènes s'étaient levés vaillamment pour reprendre leur indépendance. Regnaud de Saint-Jean d'Angély courut les rejoindre, et comme commandant de la cavalerie grecque, combattit aux côtés de l'héroïque Bourbaki. Plus tard, en 1833, il prit part à l'expédition du général Maison en Morée, et ne reentra en France qu'après la délivrance définitive de la Grèce.

En 1830, il fut rétabli dans son grade de chef d'escadrons donné par l'Empereur après Waterloo; puis il fit la campagne de Belgique comme lieutenant-colonel du 1er régiment. En 1848, il était général de brigade depuis plusieurs années. Comme général de division, il prit part à l'expédition de Rome en 1849, et devint à la fin commandant du corps expéditionnaire.

Nommé député de la Charente-Inférieure, il fut ministre de la guerre en 1851. Après le coup d'Etat, il entra au Sénat, dont il devint l'un des vice-présidents. Puis il fut chargé par l'Empereur d'organiser la garde impériale. Il n'était pas possible de confier cette importante mission à un chef ayant plus d'autorité, de dignité, de prestige, de correction, de dévoûment que le général Regnaud de Saint-Jean d'Angély.

La garde impériale s'est toujours ressentie des qualités éminentes de son fondateur, de son chef. Elle fit vaillamment sa première campagne en Crimée, en 1856; puis elle se couvrit de gloire en Italie, en 1859, et par sa défense héroïque de Porto Nuovo, de Magenta, inscrite dans nos annales une de leurs plus belles pages.

tout un corps autrichien, qui avait sur elle une supériorité numérique écrasante. Entouré de masses ennemies qui grossissaient et l'enserraient de plus en plus, notre vaillante troupe eut immédiatement à combattre comme emprisonnée dans un cercle de feu formidable.

Ce fut le moment solennel, décisif de la campagne. Énergiquement commandés, les Autrichiens attaquèrent violemment. Pour leur résister, il fallait à notre poignée d'hommes des qualités exceptionnelles de valeur et de solidité. Les grenadiers et les zouaves de la garde se conduisirent en héros, sous les yeux de leur commandant en chef, du général Regnaud de Saint-Jean d'Angély, redressant sa grande taille sous les boulets et la mitraille, donnant à tous l'exemple du calme, du sang-froid, du dévoûment sans limites, et conservant assez d'énergie pour faire exécuter à ses troupes épuisées de munitions mais non de courage, des contre-attaques qui en imposèrent à l'ennemi.

Au bout de deux heures de ce combat acharné, désespéré, le canon de Mac-Mahon se fit entendre au loin. La situation était sauve; la garde impériale et son vaillant chef avaient joué le rôle prépondérant dans cette grande et glorieuse journée. Quelques jours après, un décret nommait Regnaud de Saint-Jean d'Angély maréchal de France.

Le maréchal exerça son commandement jusqu'à la fin de 1866; ne cessant d'imprimer à la garde son cachet de correction, de fidélité à toute épreuve; sachant donner aux réceptions du quartier général de la garde un caractère tout particulier d'élegance, par sa courtoisie, comme par l'affabilité gracieuse de la maréchale et de sa fille, la comtesse Davillier-Regnaud de Saint-Jean d'Angély.

Il est mort au commencement de 1870 et a été enterré dans sa terre de Sarville, dans le pays de Caux, qu'il aimait tant.

GENERAL ZURLINDEN.

## DEPECHEES Télégraphiques

**La question du Maroc.**  
Paris, 24 août.—Les compensations que le gouvernement français est disposé à accorder à l'Allemagne pour le règlement de la controverse marocaine seront discutées vendredi par le Cabinet. Dans l'intervalle le plus grand secret est gardé sur l'étendue de ces compensations.

**Maritimes sauvés.**  
Perim, Arabie, 20 août.—Le vapeur anglais "Warwickshire", en passant ce matin au large de Perim, a signalé que trente passagers et l'équipage du vapeur "Fifeshire", qui, il y a quinze jours, s'est échoué et a été détruit à l'entrée du golfe d'Aden, ont été sauvés.

**Le Président du Portugal.**  
Lisbonne, 24 août.—L'assemblée constituante a élu aujourd'hui Senor Ariaga, président de la République par 121 voix de majorité.

**Parade de l'Ordre des Aigles.**  
San Francisco, 24 août.—Cinq mille Aigles ont parcouru les rues de San Francisco aujourd'hui dans la parade de la Grande Aire de l'Ordre Fraternel des Aigles. La majorité des membres portaient des costumes de fantaisie.

**LA JOCONDE.**  
Paris, 24 août.—La police n'a encore relevé aucune trace de la Joconde et on est toujours réduit aux conjectures pour expliquer son étrange disparition du Louvre.

**INCENDIE.**  
Morges, Suisse, 24 août.—L'établissement d'aviation de Mme Paderewska, femme du célèbre pianiste, a été complètement détruit la nuit dernière, par le feu.

**Le raid de l'aviateur Atwood.**  
Nyack, N. Y., 24 avril.—L'aviateur Harry N. Atwood a quitté Castleton ce matin à 7:36 heures, reprenant son vol dans la direction de New York, but de son voyage.

En passant au-dessus de Poughkeepsie, à 8:55 heures, l'aviateur a accompli une superbe performance aux applaudissements des milliers de spectateurs qui bordaient les rives de l'Hudson.

Atwood, qui volait à une altitude d'environ 500 pieds, en arrivant au-dessus de la ville, est descendu jusqu'à quelques dizaines de pieds de la surface du fleuve et a passé sous le grand viaduc qui relie les rives de l'Hudson, près de Poughkeepsie.

Une fois de l'autre côté du pont il s'est élevé rapidement et n'a pas tardé à disparaître vers le sud.

L'aviateur s'est arrêté à 10:55 heures à Nyack, petite localité située à 25 milles de New York, afin de réparer son moteur.

En passant au-dessus de Rhine Cliff, N. Y., 24 août.—Le raid de St-Louis à New York, l'aviateur Atwood a battu le record de la distance en avion, qui était détenu par les aviateurs allemands Koenig, Voilmüller et Buechner qui, trois fois ont couvert le circuit national d'Allemagne de 1,164 milles.

**Accusé d'un crime atroce**  
Boonville, Ind., 24 août.—William Lee, âgé de 21 ans, a été arrêté sous l'accusation d'avoir assassiné son père, sa mère et son frère, dont les cadavres ont été découverts de bonne heure ce matin dans leur maison, partiellement consumée par un incendie.

L'enquête du coroner a établi que M. Lee père, sa femme et leur fils Clarence, âgé de 17 ans, avaient été tués pendant leur sommeil et que le feu avait été mis à la maison.

L'incendie a été découvert à 4:30 heures du matin par des voisins qui ont immédiatement donné l'alarme.

A l'arrivée des pompiers les quatre côtés de l'immeuble étaient embrasés et les portes et fenêtres étaient solidement cadenassées.

Après avoir enfoncé une porte les pompiers trouvèrent les cadavres des époux Lee et de leur fils en partie carbonisés.

Une rapide enquête démontra que les deux époux avaient eu le crâne enfoncé avec un marteau et que leur fils Clarence avait été tué d'un coup de fusil. Ce dernier avait dû être apparemment réveillé par le meurtrier et avait opposé de la résistance.

Ce triple assassinat a eu, croit-on, le vol pour mobile. Lee avait récemment vendu une petite propriété et en gardait l'argent chez lui.

## Convocation d'un mass meeting à Montgomery.

Montgomery, Ala., 24 août.—Un grand mass meeting sera tenu le 5 septembre prochain à Montgomery pour discuter les meilleures mesures à prendre en vue d'écouler graduellement sur le marché la récolte de coton de l'année 1911, et maintenir ce produit à un prix qui soit suffisamment rémunérateur pour le planteur.

Des délégués de tous les états du Sud assisteront à ce meeting. C'est le Commissaire d'Agriculture de l'état d'Alabama, M. Reuben F. Kolb qui a pris l'initiative de cette convocation après avoir reçu des rapports de ses collègues des autres états, l'informant que la récolte de coton a subi une détérioration considérable dans le courant du mois d'août, et sera loin d'être aussi forte que l'on s'y attendait généralement.

Cette détérioration est particulièrement prononcée dans les Etats du Texas et d'Oklahoma où, suivant certains rapports, la récolte de coton aurait perdu plus de cinquante pour cent depuis un mois.

A ce meeting assisteront les commissaires de l'Agriculture de tous les Etats du Sud, les membres du Comité de l'Union des Fermiers, les représentants des principales organisations commerciales du Sud et de nombreux fermiers.

## Le procès de Beattie.

Chesterfield, Vie., 24 août.—Le procès d'Henry Clay Beattie, accusé d'avoir assassiné sa femme, a été repris ce matin à 10:30 heures, devant le Tribunal de cette ville.

Le jury ayant été complètement formé mercredi l'interrogation des témoins a commencé ce matin à l'ouverture de l'audience.

## Victimes d'un incendie.

Ontario, Cal., 24 août.—Douglas Clark et Everett Davenport, âgés respectivement de 17 et 9 ans, ont été brûlés vifs ce matin quand la résidence Clark a été détruite par un incendie.

Mme James Clark, mère de Douglas, et grand-mère d'Everett, a sauté d'une fenêtre du second étage avec ses vêtements en feu et a été mortellement blessée.

## COLLEGE ST-ALOYSIUS.

Les Directeurs des Travaux d'Enseignement...  
Cours Complète dans les Départements Scientifiques, Commerciaux, Préparatoires et Primaires. Situé à l'Université Tulane, New Orleans le MARDI 5 Septembre 1911.  
Pour détails s'adresser à FRANK ALFONSO, Président, ou FRED APTHEX, Vice-Président.

## Epidémie désastreuse.

San Francisco, 24 août.—Par suite d'une épidémie de rougeole dans les îles Samoa, 219 décès ont été enregistrés jusqu'au 23 juillet.

La mortalité causée par cette maladie est à peu près de dix pour cent de la population des villes d'où les retours, ont été requis, annonce-t-on de Tutuila; Samoa.

## Manœuvres de guerre.

Norfolk, Vie., 24 août.—Les cuirassés "Missouri", "Mississippi" et "Maine", de Philadelphie, ont passé les caps de la Virginie ce matin et avec d'autres vaisseaux de la flotte de l'Atlantique ont jeté l'ancre à Hampton Roads, pour se préparer aux manœuvres de guerre qui vont bientôt commencer au large de cette côte.

**COLLEGE**  
—DE—  
**L'IMMACULEE CONCEPTION (JESUITES)**  
Coin des rues Commones et Barone. Nouvelle-Orléans.  
Les Etudes seront reprises Vendredi 15 Septembre.  
Pour détails s'adresser au R. V. FREDERIC JOHN D. FOULKES, S. J. Ou au Vice-Président, R. V. FREDERIC MADONNELL, S. J.  
17 rue — 12 — les dim

**Jackson Brewing Co.**  
PURE FOOD BEER  
L'interdiction de la Prohibition est de même genre et de la même sorte que l'interdiction de l'opium. Les deux sont des obstacles à la liberté que les hommes se sont faite. Leur continuation ardeur est toujours par le principe de la tempérance, qui veut dire que nous sommes d'un monde d'une nation contre ceux qui ne croient pas en la tempérance. Nous sommes d'un monde d'une nation contre ceux qui ne croient pas en la tempérance. Nous sommes d'un monde d'une nation contre ceux qui ne croient pas en la tempérance.  
Essayez Notre Bière Bohémienne  
JACKSON BREWING CO., 1005 Canal Street, New Orleans, La.  
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

## JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.  
Nous venons de terminer l'inventaire de notre stock et nous découvrons qu'il reste une immense assortment de meubles de tous genres et des plus beaux. Nous devons donc renouveler notre offre libérale d'un acompte de 25 0/0 sur toutes sortes de meubles modernes et de tout dernier genre, les plus beaux et les plus artistiques qui soient mis en vente dans cette ville. Nous ne faisons cette offre que pour ce mois de AOUT. Ainsi, profitez de cette occasion d'obtenir ce qu'il y a de mieux à meilleur marché. Nous devons faire rapidement de la place pour notre immense stock de marchandises fraîches admirablement assorties, qui sont maintenant en route. Nous appelons votre prompt attention sur notre très grande offre.  
FRANCIS MAESTRI. VENEZ TOUT DE SUITE. PAUL MAESTRI.  
**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone N° 245  
57 CHEZ MAGASIN. LE GRAND. PASSE COURONNE